

Le latin uni au grec pour le meilleur...

Professeur à Belfort, Marie-France Kalantzis a imaginé de coupler l'enseignement des deux langues. Afin que les élèves issus de milieux défavorisés en profitent aussi.

BAVILLIERS. - Que le latin et le grec soient assez loin des préoccupations de beaucoup des potaches d'aujourd'hui est une triste évidence. Mais qu'il faille s'y résigner n'est en revanche pas certain. Convaincue, bien au contraire, de la valeur pédagogique croissante de ces langues anciennes qu'autrefois on prétendait mortes, Marie-France Kalantzis, professeuse de lettres classiques au collège Simone-Signoret à Belfort depuis cinq ans, a pour sa part entrepris d'innover en couplant leur enseignement. Son expérience inédite a intéressé le ministère de l'Éducation qui la suit désormais de près. Il reste à voir si elle fera ou non... école!

« En dépit des efforts de notre établissement, nous ne parvenions jamais à réunir plus de quatre ou cinq hellénistes, ce qui ne suffisait pas à lancer une option traditionnelle de trois heures hebdomadaires », se souvient-elle. « L'idée m'est alors venue à la rentrée 1991 de proposer une formule mixte de quatre heures, moitié grec, moitié latin, puisque certaines données communes aux deux langues peuvent aisément être acquises en parallèle. Chaque parti acceptant de fournir, dans ce cadre, le même effort supplé-

mentaire d'une heure, qu'il s'agisse des élèves ou du collègue ».

L'aide de la mythologie

Sans sacrifier aucune de ces formations, tant le niveau de sa classe vaut bien celui des autres, Marie-France Kalantzis a vu le nombre de ses adeptes croître régulièrement. « Cette année, 22 adolescents ont choisi cette option en 4^e et 15 autres en 3^e, ce qui représente 6,95 % de l'effectif global du collège, fort de 532 enfants », précise cette littéraire qui ne dédaigne pas à l'occasion recourir à la précision chiffrée. « L'autre originalité, dans un établissement situé comme le nôtre en zone d'éducation prioritaire, c'est que plus de 20 % des élèves qui apprennent ainsi le latin et le grec avec succès sont issus de familles maghrébines et turques ».

Les langues anciennes pourraient-elles donc s'avérer facteur d'intégration sociale dans les banlieues? Sans forcément aller jusque là, Marie-France Kalantzis estime qu'elles favorisent au moins la sensibilisation à des études plus longues au sein

des populations les plus défavorisées. « La mythologie les fascine souvent », remarque-t-elle. « Elle constitue donc un excellent point de départ pour les intéresser et leur faire prendre conscience de l'utilité de découvrir des modes d'expression qui demeurent très actuels et dont on retrouve une quantité de formes dans la médecine, le droit, les sciences, la presse... »

Editer un manuel

Comme il n'existait aucun manuel scolaire spécialement conçu pour cet enseignement en double, le professeur belfortain a conçu le sien, sur son ordinateur personnel. Extrêmement visuel, puisqu'il se présente parfois comme une sorte de transposition de la théorie mathématique des ensembles, il est composé de fiches ensuite photocopiées et reliées dans des classeurs. Si d'autres de ses collègues suivent ses traces, comme cela a déjà été le cas dans les collèges de Morteau et de Valdoie, il serait alors possible de le faire publier à moindre frais.

« En fait, j'ignore si des essais similaires ont ou non été conduits dans d'autres régions », avoue Marie-France Kalantzis qui aimerait établir



Enseignante au collège Pierre-et-Marie-Curie à Héricourt avant de rejoindre le collège Simone Signoret à Belfort, Marie-France Kalantzis refuse l'idée de langues « mortes ».

Photo ER

le contact avec d'éventuels pionniers, passionnés comme elle. « Mais cela nous permettrait, dans l'affirmative, de progresser ensemble en nous

enrichissant de nos pratiques mutuelles et pour le bien de tous nos élèves ».

Jean-Pierre TENOUX